

Dégradation du paysage urbain

# Les garages anarchiques à Libreville

La capitale gabonaise connaît une montée anarchique des garages de trottoirs ou dits « mécanique de rue ». Ce qui présente des méfaits sur l'environnement et l'urbanisation.

Merlin Mbina

**L**ibreville, capitale gabonaise, est le spectacle de plusieurs entorses aux questions environnementales. Dans ce foyer d'incongruité, on note la transformation des artères de la ville en garages. Cela donne une image peu reluisante de la première ville du pays.

Dans plusieurs quartiers, notamment la Gare routière, Cocobiers, Belle Vue, Atong Abè, Boulevard Triomphal, Plaine Orey, Kinguélé..., des garages naissent chaque jour de manière désordonnée au mépris des normes de l'environnement. En effet, des épaves de voitures, parfois abandonnées, sont visibles le long des voies. Il y a quelques années, Jean François Ntoutoume Emame, en sa qualité de maire de Libreville, avait initié une opération dénommée « libérez les trottoirs ». Celle-ci avait pour but principal de débarrasser la ville des épaves de véhicules. Ainsi, devrait-elle arrêter la montée des garages anarchiques qui commencent à pulluler dans la capitale. Aujourd'hui, cette action sommeille dans les couloirs et les tiroirs de l'hôtel de ville pendant que, des garages insouciant prospèrent davantage dans l'indifférence des autorités municipales. La question des garages de trottoirs qui n'était encore qu'une anomalie pendant le mandat de Jean François Ntoutoume Emame, devient aujourd'hui un phénomène avec Rose Christiane Ossouka Ra-



L'installation anarchique d'un garage sur la voie publique au quartier Venez Voir.



Quid de ces épaves qui obstruent les voies de circulation.

ponda à la tête de l'hôtel de ville. La capitale gabonaise connaît une montée anarchique des garages de trottoirs. Ce qui présente des méfaits sur l'environnement. Il est plus qu'urgent que madame le maire se mette sérieusement au travail. Une réglementation sur l'ouverture des garages dans la capitale devrait être redéfinie. De cette façon, l'anarchisme qui fait spectacle dans le domaine de la mécanique auto aujourd'hui, pourrait connaître un frein. Que les services municipaux se dé-

ploient sur le terrain afin d'arrêter cette menace environnementale ponctuée par des huiles retirées des véhicules et reversées dans la nature. Aucune politique de récurage n'est entreprise, donc aucun traitement des déchets n'est fait. En attendant que madame le maire de Libreville se réveille, les populations gabonaises dont le bien-être demeure toujours une promesse, vivent exposées aux aléas des garages anarchiques des trottoirs.